



HAL
open science

Les noms d'idéalités et les noms sous-spécifiés

Dejan Stosic, Nelly Flaux

► **To cite this version:**

Dejan Stosic, Nelly Flaux. Les noms d'idéalités et les noms sous-spécifiés. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2021, HS-34, 10.4000/corela.13587 . halshs-03941427

HAL Id: halshs-03941427

<https://shs.hal.science/halshs-03941427v1>

Submitted on 30 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-34 | 2021

Les noms sous-spécifiés en français: du lexique au discours

Les noms d'idéalités et les noms sous-spécifiés

Dejan Stosic et Nelly Flaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/13587>

DOI : [10.4000/corela.13587](https://doi.org/10.4000/corela.13587)

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Dejan Stosic et Nelly Flaux, « Les noms d'idéalités et les noms sous-spécifiés », *Corela* [En ligne], HS-34 | 2021, mis en ligne le 08 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/13587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.13587>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2021.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les noms d'idéalités et les noms sous-spécifiés

Dejan Stosic et Nelly Flaux

Introduction

- 1 Dans cette contribution, nous nous proposons de confronter les noms sous-spécifiés (NSS) à la classe des noms d'idéalités (NId), dans la terminologie de Flaux & Stosic (2011, 2015). Cette mise en contraste se justifie par un recoupement important entre les deux types de noms. En effet, parmi les NSS relevés, en français, par Legallois (2006, 2008), on remarque un grand nombre de noms étudiés, en parallèle, par Flaux & Stosic (2011, 2014, 2015) sous l'étiquette de « noms d'idéalités » :
 - (1) décision, idée, proposition, question, réponse, concept, conclusion, information, principe, objection, promesse, etc.
- 2 La double appartenance de ces noms, et de bien d'autres non cités en (1), mérite cependant d'être interrogée, dans la mesure où elle semble indiquer l'existence d'une zone d'ombre non négligeable au sein du lexique nominal. Le fonctionnement de tels noms soulève plusieurs questions, à commencer par celle de savoir si cette double appartenance est fondée ou non. Dans l'affirmative, il faudra déterminer les propriétés sémantiques (et/ou autres) qui permettent à ces lexèmes de fonctionner à la fois comme un NSS et comme un NId, ce qui nous mettrait par ailleurs sur la piste de classes plutôt fonctionnelles que lexicales. Toujours dans l'affirmative, il sera nécessaire de circonscrire le plus précisément possible le périmètre de l'intersection en question. Dans la négative, des critères de délimitation devront être proposés en vue d'une distinction plus nette des deux types de noms.
- 3 L'article est structuré en quatre parties. La première et la deuxième sections rappellent les principales propriétés, respectivement, des NId et des NSS. Dans la troisième section, nous cherchons à dégager d'une part la zone d'intersection des deux classes en nous servant de leurs classifications existantes, d'autre part les conditions du recouvrement. Parmi celles-ci, la possibilité d'admettre un ou plusieurs types de

compléments propositionnels semble jouer un rôle déterminant. C'est ce qui nous amène, dans la quatrième section, à proposer un développement sur les avantages et les limites du recours à la complémentation propositionnelle dans la définition autant des NId que des NSS.

1. Idéalités : de l'ontologie à la linguistique

- 4 Flaux & Van de Velde (2000) isolent au sein des noms concrets une sous-classe de noms appelés « noms d'idéalités », tels que *roman, livre, gravure, sonate, poème*, etc. (voir aussi Flaux 2002). L'appellation s'inspire des écrits du philosophe allemand E. Husserl, qui a été le premier à mener, dans le cadre de l'élaboration de sa phénoménologie, une réflexion approfondie sur les objets dénotés par de tels noms en les qualifiant d'objets « idéaux » (cf. notamment Husserl 1929/1957, 1939/1962, 1938/1970).

« Le monde est l'ensemble total des choses. Mais les choses physiques n'en sont qu'un cas particulier ; les œuvres d'art, les livres, les villes, etc., sont aussi des objets réels et des choses en ce sens très large » (Husserl 1970 : 321)

- 5 En effet, ces entités sont comme munies de deux « modes d'existence » : d'un mode d'existence « sensible » impliquant une certaine matérialité, et d'un mode d'existence « idéal » correspondant à une « signification » au sens large du terme, destinée à être interprétée par autrui (cf. § 1.1.). Si la réflexion de Husserl se situe exclusivement au niveau référentiel, elle pose une base solide pour la circonscription de la classe d'objets en question à travers une analyse linguistique des noms les dénotant, comme plusieurs études ont pu le montrer depuis l'identification de la classe par Flaux & Van de Velde (2000) (cf. § 1.2.).

1.1. Les objets idéaux dans la phénoménologie de Husserl

- 6 Husserl donne le nom d'« idéalités » à des entités telles que des sonates, des poèmes, des romans, des gravures, etc. qui sont toutes des « objets culturels » et qui présentent, pour la plupart, une double nature : les idéalités existent comme « schémas idéaux » et comme « instanciations » spatio-temporelles. En effet, certaines idéalités semblent se réaliser essentiellement dans le temps (sonate, symphonie, récit, etc.), d'autres surtout – ou exclusivement – dans l'espace (livre, roman, poème, gravure, tableau, etc.) ; d'autres encore, pourrait-on ajouter, se manifestent à la fois dans l'espace et dans le temps (film, opéra, pièce de théâtre, comédie). Du fait que de telles « formations spirituelles » s'instancient dans le temps et/ou dans l'espace, elles sont qualifiées de « liées » par Husserl : « elles comportent dans leur sens d'être une réalité (*Realität*) et par là appartiennent au monde réel. Toute réalité (*Realität*), ajoute-t-il, est renvoyée à la spatio-temporalité en tant que forme de l'individuel » (Husserl 1970 : 323-324)¹. Mais il y a également des idéalités « libres » qui, elles, n'existent qu'en tant que schémas idéaux, « comme les formations logico-mathématiques et les structures essentielles pures de toute espèce. Elles ont une omni-spatialité et une omni-temporalité en ce qui concerne leur réactivation possible »². Les nombres, formes et figures géométriques, concepts, notions, théorèmes et idées seraient donc des idéalités affranchies de toute contrainte matérielle dans la mesure où elles « ne sont pas liées à un territoire, ou plutôt elles ont leur territoire dans la totalité de l'univers et dans tout univers possible » (Husserl 1970 : 324). Se dessine ainsi une classe d'entités très vaste et, vue de

l'intérieur, assez hétérogène (cf. § 3), mais dont l'unité est garantie par la présence d'un schéma idéal. En découlent plusieurs autres propriétés fondamentales des idéalités, dont certaines seront brièvement rappelées dans les lignes qui suivent.

- 7 Étroitement liée au contenu idéal dont les idéalités sont pourvues, l'**interprétabilité** constitue une de leurs caractéristiques essentielles. En effet, tout schéma idéal s'accompagne, en vertu de son essence même, d'une visée interprétative qui consiste à susciter, chez celui qui appréhende le « schéma », un phénomène d'interprétation. Ainsi, en parlant du livre, Husserl (1970 : 322) précise qu'il s'agit de « ce qui est produit par les hommes et destiné à la lecture »³. Les idéalités ont ainsi vocation à véhiculer un message, et par ce fait même, à susciter des réactions intellectuelles, esthétiques, affectives, et autres. C'est précisément l'interprétabilité qui distingue de manière cruciale les idéalités des autres objets, des autres *res extensae* ou, selon la terminologie de Husserl, les *objectivités irréelles* des *objectivités réelles*. Aucun contenu spirituel n'est *a priori* véhiculé par les tables, les armoires, les voitures, les chaussures, si bien que la notion même d'interprétation n'a pas de sens à leur propos. C'est pourquoi en (2) et (3), les exemples sous (a) sont tout à fait naturels, contrairement à ceux sous (b) dont l'interprétation pose problème :
- (2) a. Par cette sonate, Schubert a voulu exprimer sa mélancolie.
b. ??Par cette table, le menuisier a voulu exprimer sa mélancolie.
- (3) a. Avec cette gravure, on sent bien la tristesse de l'artiste.
b. ??Avec cette armoire, on sent bien la tristesse du menuisier.
- 8 Tout schéma idéal est unique, d'où la deuxième propriété fondamentale des idéalités qu'est leur **identité**. En effet, le théorème de Pythagore, *La Neuvième symphonie*, le *Don Juan* de Molière ou *La Joconde* sont des objectivités idéales qui sont fondamentalement unes et identiques à elles-mêmes, indéfiniment réitérables sans altération⁴. On lit ainsi dans *Expérience et jugement* :
- 9 « Et cela [l'identité] ne concerne pas seulement les objectivités d'entendement au sens étroit qui a été élucidé jusqu'à présent, les états de choses qui peuvent être repris des jugements aussi nombreux qu'on voudra. Mais c'est vrai aussi de toutes les objectivités culturelles. Le *Faust* de Goethe se présente en autant de livres réels (real) qu'on veut (« livre » désigne ici ce qui est produit par les hommes et destiné à la lecture : c'est déjà une détermination qui n'est pas elle-même purement réique, mais une détermination de signification !), qui s'appellent les exemplaires de *Faust*. Ce sens spirituel qui détermine l'œuvre d'art, la formation spirituelle comme telles, est certes « incarné » dans le monde réel (real), mais non pas individualisé par cette incarnation. (Husserl 1970 : 322)
- « Ainsi la signification une et identique des nombreux exemplaires de *Faust* est le *Faust* idéalement un, ou la signification de ses nombreuses reproductions cette seule et unique *Madone*. Signifier cette œuvre unique, avoir ce sens, appartient aux nombreux objets réels (real) dans lesquels ses reproductions peuvent être incarnées ». (Husserl 1970 : 326)
- 10 Indéfiniment réitérables sous forme d'exemplaires ou de reproductions mais, dans l'absolu, identiques à elles-mêmes, les idéalités ont tout pour admettre l'**ubiquité**. Bien que le terme n'apparaisse pas sous la plume de Husserl (voir Nicolas 1999 : 312), l'idée d'ubiquité est perceptible lorsque le philosophe relève l'emploi de l'expression *le même* avec les unités linguistiques dénotant des idéalités :
- « Le traité lui-même (pris à présent seulement au point de vue grammatical, en tant qu'il consiste en mots, en tant qu'il est langage), nous le distinguons non seulement

des multiplicités de la reproduction que nous effectuons quand nous commentons le texte, mais aussi de même des multiplicités des documents conservés par le papier et l'impression ou par le parchemin et l'écriture manuscrite etc. C'est le seul et même ensemble de mots qui est reproduit mille fois, par exemple sous forme de livre ; nous parlons tout bonnement du *même* livre, nous avons affaire au même roman, au même traité etc. ; et en vérité, cette identité est valable déjà au pur point de vue du langage, tandis qu'en une autre manière, elle est valable à nouveau si nous considérons purement et exclusivement le contenu au point de vue de la signification ». (Husserl 1957 : 29-30)

- 11 La faculté d'ubiquité propre aux idéalités permet d'expliquer, par exemple, le contraste entre les variantes (a) et (b) des exemples suivants :
- (4) a. Le 11 mai 1991 à 8h48, Adina et Elena, séparées par des dizaines de milliers de kilomètres, écoutaient la même symphonie.
b. ?? Le 11 mai 1991 à 8h48, Adina et Elena, séparées par des dizaines de milliers de kilomètres, contemplaient la même rivière.
- (5) a. De l'autre côté de l'Océan, Nadia chantait la même chanson que Stéphane.
b. ?? De l'autre côté de l'Océan, Nadia mangeait la même omelette que Stéphane⁵.
- 12 Contrairement aux objets naturels (rivière) et fabriqués purs (omelette) dont l'essence et l'identité sont définies, entre autres, par leur ancrage (ou étendue) spatio-temporel(le), les objets idéaux, individués par leurs schémas spirituels uniques mais reproductibles, peuvent se manifester et, donc, être appréhendés à plusieurs endroits en même temps.
- 13 Une idéalité, quelle qu'elle soit, est donc une entité objective, aussi objective qu'une table ou qu'un fleuve – aussi objective qu'une *res extensa*. Même si la grande majorité des idéalités s'instancient dans le temps et/ou dans l'espace, c'est leur contenu spirituel, dénué en lui-même d'étendue spatio-temporelle, qui garantit aux idéalités l'identité absolue à elles-mêmes dans le temps et dans l'espace, d'où leur infinie répétabilité, ainsi que leur ubiquité : une même idéalité peut se manifester en même temps à des endroits différents. C'est ce qui les distingue fondamentalement des objets physiques purs, dont l'essence se situe plutôt du côté de la matérialité ; on comprend dès lors pourquoi la quantification des objets idéaux ne donne pas le même résultat que celle des objets physiques purs (cf. Asher 2011 à propos des livres).

1.2. Les noms d'idéalités : une sous-classe à part entière

- 14 S'appuyant sur la description des idéalités par Husserl, Flaux & Van de Velde (2000) font l'hypothèse que les noms qui les dénotent présentent des particularités de fonctionnement linguistique justifiant l'existence d'une classe à part dans les typologies nominales. Par la suite, plusieurs études récentes de Flaux et Stosic (voir Flaux & Stosic 2011, 2014, 2015) ont permis d'étayer cette hypothèse en montrant que si la présence du contenu spirituel, de quelque type qu'il soit, fournit le principe unificateur de cette sous-classe nominale, selon le rapport que leurs référents entretiennent avec l'espace et/ou le temps, les noms d'idéalités se rapprochent tantôt des noms d'événements (ex. *symphonie*, *sonate*, *récit*), tantôt des noms d'objets (ex. *tableau*, *livre*, *sculpture*), sans pour autant se confondre avec eux.

1.2.1. Les noms d'idéalités sont des noms d'objets concrets

- 15 En effet, on observe tout d'abord un ensemble de structures afférentes à l'ancrage spatial et/ou temporel des entités (cf. Huyghe 2012a, b) qui à la fois rangent bon nombre de noms d'idéalités du côté des noms d'objets et les opposent aux noms d'événements :
- (6) a. la place de (l'armoire / ce verre / Sophie) Nob
 - b. la place de (cette phrase de Balzac / la sonate / le tableau de Monet) Nid
 - c. *la place de (la conférence de presse / la réunion) Nev
 - (7) a. *le lieu de (l'armoire / ce verre / Sophie) Nob
 - b. *le lieu de (cette phrase de Balzac / la sonate / le tableau de Monet) Nid
 - c. le lieu de (la conférence de presse / la réunion) Nev
 - (8) a. *J'attends le moment de (la maison / le camion / la chaise) Nob
 - b. *J'attends le moment de (ce cube / cette notion / ce mot / ce roman) Nid
 - c. J'attends le moment de (la réunion / la panne / la suppression des PV) Nev
 - (9) a. *Il y a (un arbre / une table / un mur) à 14h Nob
 - b. *Il y a (un livre / une sonate / un poème / un tableau) à 14h Nid
 - c. Il y a (une réunion / une cérémonie) à 14h NEv
- 16 D'autres critères suggèrent que les noms d'idéalités présentent un fonctionnement à part, différent de celui des noms d'objets physiques (10)-(11) et de celui des noms d'événements (12)-(14) :
- (10) a. (une maison / une voiture / un arbre) de 30 ans
 - b. *(un triangle/ un théorème/ une sonate/ un poème) de 150 ans
 - (11) a. (cette chaise / mon ordinateur) a duré cinq ans
 - b. *(ce tableau / cette statue / ce roman / ce théorème) a duré 100 ans
 - (12) a. (la conférence de presse / le colloque) aura lieu à l'Université
 - b. *(la sonate / la chanson) aura lieu à l'Université
 - (13) a. (l'entraînement / le concert / la réunion) se déroulera demain soir
 - b. *(la sonate / la chanson / le film) se déroulera demain soir
 - (14) a. un quart d'heure de (entraînement / concert / réunion)
 - b. *un quart d'heure de (sonate / chanson)
- 17 Si les tests utilisés montrent assez clairement que les noms dénotant des idéalités temporelles (ex. *sonate*, *chanson*) n'appartiennent pas à la classe des noms d'événements (cf. Flaux & Stosic 2011, 2015), la délimitation avec les noms d'objets paraît plus complexe, et pour cause : les NId sont des noms d'objets. En effet, bien qu'extrêmement controversée autant en philosophie qu'en linguistique, la notion d'objet, prise au sens large du terme, ne se réduit pas aux seules entités matérielles perceptibles. Les objets sont des entités inanimées, naturelles ou produites par l'homme, ayant une existence concevable comme indépendante de toute autre entité comptable. Ils s'opposent fondamentalement aux événements d'abord par leur mode d'être : les premiers existent, les seconds ont lieu ou se produisent. Ensuite, contrairement aux objets qui sont conçus comme persistant dans le temps de manière homogène, les événements s'inscrivent dans le temps pour y évoluer comme des entités variant d'un moment à l'autre (voir à ce propos l'opposition philosophique entre « occupants » et « occurrents » : Johnson 1921, Simons 2000, et pour une synthèse Casati & Varzi 2014). C'est ce qui confère aux objets la capacité à fournir des repères stables indispensables pour l'acte de référence (cf. Strawson 1959).
- 18 Cette caractérisation en appelle une autre, celle en termes de la dichotomie concret/abstrait. Selon Husserl, les idéalités ne sont **ni des « abstractions »**, comme les qualités ou les éventualités (événements, actions, états), **ni des objets matériels purs** tels

qu'une table, un verre ou un chapeau. Même si certaines idéalités (les livres) sont *a priori* détachées de l'espace et du temps et même si à toutes est associé un contenu spirituel qui échappe à une perception immédiate, selon la tradition classique que nous adoptons ici, ce ne sont pas des abstractions. En effet, celles-ci sont des entités qui manquent d'existence indépendante, tels les qualités (la vertu, le courage, la blancheur) et les événements (la descente, la rupture), dont le mode d'être présuppose une autre entité, *a priori* autonome, dont elles sont « détachées » par l'esprit : ainsi le courage ne se conçoit pas sans l'existence de quelqu'un de courageux, une descente sans quelqu'un qui descend (cf. Arnaud et Lancelot 1660, Mill 1900, Van de Velde 1995, Husserl 1996, Flaux 1996, Laycock 2011). Dans les termes de la philosophie de Husserl (1996 : 52-55), cette distinction correspond à l'opposition « dépendant/ indépendant » :

« En conséquence, les concepts d'individu, de concret et d'abstrait, appartenant aux catégories formelles, reçoivent d'importantes déterminations : une essence dépendante s'appelle un *abstrait*, une essence absolument indépendante un *concret*. Un « ceci-là », dont l'essence matérielle est un concret s'appelle un 'individu' ». (Husserl 1996 : 54)

- 19 Par conséquent, les idéalités, qu'elles soient libres ou liées, sont des entités concrètes en tant qu'elles sont fondamentalement autonomes du point de vue de leur existence.
- 20 La classe des objets concrets ainsi définie est dès lors susceptible d'accueillir aussi bien des entités autonomes purement matérielles s'inscrivant dans l'espace, que celles qui, indépendantes elles aussi et référentiellement stables, sont des produits de l'esprit humain et qui ont été qualifiés par Husserl d'« objets idéaux » (cf. Flaux & Stosic 2015). Certes, ces derniers tendent naturellement vers une instanciation spatiale et/ou temporelle à cause de la nécessité de les porter à la connaissance d'autrui, mais leur propriété distinctive consiste en leur pouvoir signifiant, *i.e.* en leur interprétabilité. Ainsi, même si un poteau et une sculpture sont tous les deux dotés d'une matérialité, les humains ne les appréhendent pas de la même façon, la sculpture possédant une dimension que le poteau, objet purement fonctionnel, n'a pas. Rien n'empêche donc une idéalité d'être directement inscrite dans l'espace, mais ce n'est pas une condition *sine qua non* de son intégration dans la classe des objets. Il en est de même des idéalités qui s'instancient dans le temps telles une sonate ou une chanson : elles se distinguent clairement des événements qui sont des « occurrents » et qui dépendent pour leur existence d'autres entités, contrairement aux sonates, par exemple, qui sont « individuées » d'une manière stable dans les représentations des locuteurs. Enfin, les idéalités libres tels un théorème ou un concept, en tant qu'elles sont des entités autonomes et référentiellement stables, méritent le statut d'objet concret, même si leur mode d'existence se réduit au schéma idéal, non accessible à la perception immédiate. Les noms d'idéalités dénotent ainsi des concepts autonomes dont l'existence n'est conditionnée par aucune autre entité (contrairement, par exemple, aux noms comme *beauté* et *rupture* qui appellent un concept support : *la beauté de X, la rupture de X*) et relèvent de ce fait de la classe des noms catégorématiques tels que définis par Kleiber (1981) (voir aussi Huyghe 2014).

1.2.2. Les noms d'idéalités sont des noms à facettes

- 21 Le signifié lexical d'un petit nombre de noms d'idéalités a fait couler beaucoup d'encre. En effet, la dualité ontologique des entités dénotées, munies pour la plupart de deux « modes d'existence » – « sensible » et « idéal » –, semble être à l'origine, dans la

langue, de la complexité sémantique des expressions en question. Concernant leur description sémantique, on retrouve pratiquement ici la complexité des noms d'« objets multi-typés » de Pustejovsky (1995), celle des noms désignant des « entités mixtes » d'Aurnague (1991), celle des noms d'« objets à double nature » d'Asher (2007, 2011), ou encore celle des termes à facettes de Cruse (1995, 1996, 2000). Tirailés depuis longtemps entre la monosémie et la polysémie, les noms comme *livre* et *roman* sont considérés, depuis les travaux fondateurs de Cruse sur les facettes de sens, comme relevant d'un type de variation de sens à part. Stosic & Flaux (2012) et Stosic (2020 : ch. 2) défendent ainsi l'hypothèse que les noms d'idéalités liées comme *sonate*, *roman*, *gravure*, *poème* reprennent, dans leur acception de base, la dualité ontologique des entités hybrides dénotées : la double nature de celles-ci apparaît donc dans la description sémantique comme une propriété constitutive du signifié lexical de ces noms. Le contenu sémantique des mots *sonate* (15) et *roman* (16) implique nécessairement les deux modes d'existence des idéalités en question sans qu'aucun processus d'extension sémantique n'intervienne entre les deux facettes :

(15) a. C'est en composant cette sonate que Mozart est tombé malade.

b. Ma voisine s'est endormie trois fois pendant la sonate.

(16) a. José Eduardo Agualusa déploie tout au long du roman un imaginaire débridé et foisonnant. (Internet)

b. Range le roman de José Eduardo Agualusa dans la bibliothèque.

- 22 Étant donné le fondement référentiel, qui a un impact direct sur notre façon de nous représenter les entités en question, la variation de sens qui caractérise ces noms est extrêmement systématique ; en ce sens, elle ne résulte pas d'un quelconque processus d'extension sémantique, et se démarque donc nettement de la polysémie standard où des mécanismes de dérivation sémantique comme la métaphore ou la métonymie sont de règle (cf. Stosic 2020). Chaque mode d'existence d'une idéalité est pris en charge au niveau lexical par une facette de sens spécifique, dont aucune n'est première par rapport à l'autre. Ainsi, il serait illusoire de parler de polysémie dans le cas du nom *livre*, bien qu'il renvoie en (17a) et (17b) à deux aspects différents du référent :

(17) a. Ce livre est tout déchiré.

b. Ce livre est intéressant.

- 23 Les deux facettes mises en avant par les prédicats sont en fait indissociables l'une de l'autre, du moins en langue, et forment un concept unique (cf. Cruse 1995, 1996, 2000, Stosic & Flaux 2012). Dans cette mesure, en langue, le nom d'idéalité liée *livre* se situe clairement du côté de la monosémie bien qu'une variation soit observable au niveau de son interprétation en discours, comme l'a décrit Cruse dans ses travaux :

« L'hypothèse fondamentale sur laquelle s'appuie son analyse [c]elle de Cruse [est] que les lexèmes, tout en ayant un contenu sémantique unitaire ou global, c'est-à-dire tout en n'étant pas polysémiques, peuvent néanmoins présenter des composants, les *facettes*, qui sont tels qu'ils peuvent apparaître seuls en emploi et donc donner lieu à une variation de sens non polysémique et non simplement contextuelle de l'item ». (Kleiber 1999 : 90)

- 24 Cela ne signifie aucunement que les noms d'idéalités échappent à la polysémie. Certains ont développé des acceptions dérivées, comme le nom *livre* en (18) ou encore le nom *drame* en (19), pour dénoter des réalités autres que les idéalités (pour plus de détails sur ce point, voir Stosic & Flaux 2012, Stosic 2020) :

(18) Le livre souffre moins de la conjoncture économique, les ventes restent extrêmement stables. (Internet)

(19) Sabotage d'un bus scolaire à Saxon : un drame aurait pu se produire sans le coup d'œil du garagiste. (Internet)

- 25 Précisons pour terminer qu'il existe d'importantes différences de comportement linguistique au sein de la classe des noms d'idéalités : elles s'expliquent principalement par le caractère non homogène du contenu spirituel associé aux différents types d'idéalités : ce dernier peut être de nature esthétique (ex. *sonate, tableau, roman*), logique à savoir propositionnelle (ex. *théorème, postulat*), mathématique (ex. *triangle, nombre*), symbolique (ex. *croix, logo*), etc. Une classification plus complète des noms d'idéalités figure dans la section 3.1 ci-dessous.

2. Les noms sous-spécifiés : sous-spécification sémantique et constructions spécificationnelles

- 26 Les NSS se caractérisent par un contenu sémantique assez général, stable en langue, mais variable en discours du fait d'être sujet à une spécification contextuelle (ex. *proposition, facteur, principe, problème*). Depuis leur identification par des linguistes anglo-saxons vers la fin des années 1960 (cf. Vendler 1968, Halliday & Hasan 1976, Winter 1977, 1992, Francis 1986), différentes appellations ont vu le jour les concernant, chacune saisissant un aspect particulier de leur fonctionnement (voir *Introduction* ici-même, Huyghe ici-même, Schmid 2000 : 4-6 ; 10-12, Benitez-Castro 2015, Adler & Moline 2018). Ayant une application référentielle très vaste, du fait de leur sémantisme peu spécifié, les NSS se comportent comme des « coquilles » (ou « capsules ») supposées vides (cf. les « shell nouns » de Schmid 2000) mais ayant la capacité à se doter d'un contenu informationnel précis fourni en discours par le cotexte (cf. Winter 1992). En effet, si en (20)-(22) les noms *idée, impression* et *problème* renvoient à des réalités différentes en raison de leur sémantisme respectif, la teneur de chacun est précisée par la complémentation propositionnelle (cf. Ivanič 1991, Schmid 2000, Legallois 2006, Flowerdew & Forest 2015) :

(20) L'idée que B. Obama rencontre Poutine à Paris a déplu aux Américains.

(21) L'impression de devoir sans cesse faire ses preuves est très désagréable.

(22) Le problème, c'est que nous sommes très différents.

- 27 Schmid (2000 : 14) met au jour une triple fonction des NSS : i) la fonction sémantique de caractérisation des segments d'information (en 22, 'être différent' est conçu et présenté comme un problème, alors qu'il serait possible d'envisager le même contenu comme une chance, un avantage...), ii) la fonction cognitive de la formation temporaire de concepts nominaux qui « encapsulent » (Winter 1986 : 36-38) les morceaux d'informations en question (en 22, 'être différent' est encapsulé dans notre mémoire de travail comme un concept nominal spécifique), et iii) la fonction textuelle ou discursive de mise en relation des concepts nominaux ainsi formés avec le contenu informationnel correspondant. C'est pourquoi les NSS se caractérisent par un équilibre entre une stabilité conceptuelle en langue et une flexibilité informationnelle en discours (cf. Schmid 2000 : 15-18, Adler 2017), d'où la possibilité pour un même NSS de se charger de valeurs différentes (cf. 23-25) :

(23) Le problème, c'est que le président n'a aucune crédibilité.

(24) Le problème, c'est que le père Noël n'avait pas prévu assez de papier cadeau.

(25) Le problème, c'est que je l'aime toujours / je ne l'aime plus.

- 28 Si les trois référents propositionnels sont réifiés comme des problèmes, il s'agit, de toute évidence, de trois problèmes différents. C'est la raison pour laquelle Schmid (2000 : 19) situe de tels noms entre les noms « pleins » (ex. *garçon, chat*), au sémantisme fortement spécifié, et les pronoms anaphoriques (ex. *elle, celui-ci*) dont les déterminations sémantiques sont minimales et correspondent plutôt à des instructions nous permettant d'identifier un référent grâce à divers éléments co(n)textuels.
- 29 Cette sous-spécification sémantique se traduit au niveau syntaxique par la capacité, ou plutôt par une disposition des NSS, à rentrer dans un certain nombre de constructions syntaxiques, considérées comme définitives de la classe, et plus précisément, révélatrices du fonctionnement en question. Qualifiées de « spécificationnelles » par certains auteurs (cf. Legallois & Gréa 2006, Legallois 2008, Roze *et al.* 2014), elles permettent « la spécification du contenu indéterminé de ces noms » (Roze *et al.* 2014). En français, les principales constructions spécificationnelles seraient :
- i) [Dét N être que P] (ex. Son objectif est que vous soyez heureux.)
 - ii) [Dét N être de Inf] (ex. L'idée est de définir ce concept.)
 - iii) [Dét N que P] (ex. Le fait qu'il me regarde comme ça ne m'étonne pas du tout !)
 - iv) [Dét N de Inf] (ex. La proposition de voter au scrutin secret est adoptée par 70 voix.)
 - v) [Dét N, c'est que] (ex. Leur argument, c'est que chaque individu compte.)
- 30 Sans entrer dans les détails, on observe facilement que toutes les constructions citées véhiculent des contenus complexes de type propositionnel, renvoyant à des entités de troisième ordre, selon Lyons (1977). Nous reviendrons ultérieurement (cf. § 4) sur le rapport des NSS aux contenus propositionnels qui leur sont assignés en discours.
- 31 Les NSS sont considérés dans la littérature comme des noms abstraits (cf. entre autres, Higgins 1973, Schmid 2000, 2018, Adler 2017, Adler & Legallois 2018 : 22). Ils renvoient à une vaste gamme de catégories de référents : faits, situations, actions, événements, etc. (voir la classification exposée dans la section 3.1). Les NSS forment ainsi une classe hétérogène, aux contours flous, ce qui est dû à la fois à l'imprécision de la notion de spécification (ou de sous-spécification) (cf. Huyghe ici-même) et aux critères d'identification, jugés par certains auteurs comme « trop formels » et donc comme de faibles garants d'une circonscription sémantique satisfaisante (cf. Gerhard-Krait ici-même, Van de Velde ici-même). Enfin, tout comme Schmid (2000, 2018), Legallois & Gréa (2006), Legallois (2008) et Roze *et al.* (2014) insistent sur le fait que ces noms « possèdent la fonction de NSS dans certains de leurs emplois uniquement » (Roze *et al.* 2014), ce qui veut dire qu'il s'agit plutôt d'une classe fonctionnelle que d'une classe lexicale à proprement parler :
- « It is not an inherent property that determines whether or not a given noun belongs to the class of shell nouns, but instead a set of functions the noun serves when used in actual discourse. » (Schmid 2018 : 111).
- 32 Même fonctionnelle, la classe ainsi établie est à envisager, d'après Schmid (2000: ch. 6), comme une sorte de continuum allant des représentants prototypiques aux exemplaires marginaux. L'auteur subdivise, en effet, les noms recensés en primaires, bons, moins bons et périphériques.

3. Confrontation des deux classes : à la recherche de l'intersection

- 33 La présentation respective des NId et des NSS met au jour des ressemblances et surtout des différences entre les deux classes. Concernant ces dernières, on constate, par exemple, que les NId sont des noms d'objets concrets, alors que les NSS sont clairement des noms abstraits. De même, les premiers, du fait de l'ambivalence de leurs référents, présentent une variation sémantique très régulière relevant clairement des facettes de sens, ce qui n'est pas le cas des seconds. En dépit de ces divergences, de nombreux noms semblent remplir les conditions pour fonctionner à la fois comme des NId et des NSS. Dans cette section, nous procéderons à une analyse contrastive des deux classes nominales en vue d'une identification précise de l'étendue de leur intersection en nous posant la question suivante : lesquels des NId et des NSS sont susceptibles de ce double fonctionnement ? Pour répondre à cette question, nous rappellerons d'abord les classifications existantes des NId et des NSS (voir §§ 3.1 et 3.2.) dans le but de dégager des sous-ensembles en commun. Ensuite, dans la sous-section 3.3, nous chercherons les conditions de recouvrement des deux classes de noms.

3.1. Classification des NSS

- 34 A partir d'une analyse sur corpus, Schmid (2000) établit une liste de 690 items susceptibles d'emplois sous-spécifiés en anglais, à savoir qu'ils entrent dans les deux premières constructions spécificationnelles (*N be that*-clause ou *N be to*-infinitive), les plus représentatives du fonctionnement en question. L'ensemble des emplois sous-spécifiés des noms ainsi relevés est ensuite subdivisé en six grands domaines conceptuels, à partir d'un petit nombre de paramètres sémantiques. Comme le Tableau 1 le fait clairement apparaître, chacune des classes est subdivisée ensuite en deux ou plusieurs sous-classes. Les classes sont présentées dans l'ordre de prototypicalité, les factuels étant les meilleurs représentants du fonctionnement sous-spécifié, les circonstanciels se situant aux marges de la classe : ⁶

Image

100822D80000401700002D8A22198138ACB51662.emf

| Classe | Sous-classe | Exemples ⁶ | Type de complémentation par défaut |
|-----------------|-----------------|--|------------------------------------|
| Factuels | Neutres | <i>thing, fact, phenomenon</i> | <i>that</i> -clause |
| | Causaux | <i>reason, result, upshot</i> | |
| | Évidentiels | <i>evidence, proof, sign</i> | |
| | Comparatifs | <i>difference, similarity</i> | |
| | Partitifs | <i>aspect, part, example</i> | |
| | Attitudinaux | <i>problem, advantage, irony</i> | |
| Linguistiques | Propositionnels | <i>news, argument, rumour</i> | <i>that</i> -clause |
| | Illocutoires | <i>statement, question, order, offer</i> | selon le type d'acte illocutoire |
| Mentaux | Conceptuels | <i>idea, theory, notion, mystery</i> | <i>that</i> -clause |
| | d'opinion | <i>belief, knowledge, view, illusion</i> | <i>that</i> -clause |
| | Dubitatifs | <i>doubt, question, disbelief</i> | <i>that</i> -clause |
| | Volitionnels | <i>aim, plan, solution</i> | <i>to</i> -infinitive |
| | de sentiments | <i>surprise, regret, delight, fear, worry</i> | <i>that</i> -clause |
| Modaux | Épistémiques | <i>possibility, danger, truth, reality</i> | <i>that</i> -clause |
| | Déontiques | <i>permission, mission, need</i> | <i>to</i> -infinitive |
| | Dynamiques | <i>ability, capacity, opportunity, destiny</i> | <i>to</i> -infinitive |
| Événementiels | Généraux | <i>event, act, situation</i> | <i>to</i> -infinitive |
| | Spécifiques | <i>attempt, effort, struggle, priority</i> | |
| | Attitudinaux | <i>trouble, problem, success, mistake</i> | |
| Circonstanciers | Généraux | <i>situation, context, position</i> | varié |
| | Spécifiques | <i>place, time, way, procedure, provision</i> | |

TABLEAU 1 : Classement des noms sous-spécifiés (adapté à partir de Schmid 2018 : 116/117)

- 35 Nous nous contenterons d'ajouter deux précisions. Tout d'abord, un même nom peut apparaître dans plusieurs sous-classes différentes, ce qui permet à l'auteur d'éviter de manipuler la polysémie qui caractérise de nombreux noms relevés (cf. Schmid 2000 : 87). Deuxièmement, les auteurs ayant travaillé sur les NSS en français, ont systématiquement repris la classification initiale de Schmid (2000) ; nous prenons pour acquis qu'elle est transposable aux données du français.

3.2. Classification des NId

- 36 En ce qui concerne les NId, Flaux et Stosic (2015) soulignent qu'il existe d'importantes différences de comportement linguistique au sein de la classe. En effet, en tant que produits de l'esprit humain, les idéalités ne sont pas toutes de même nature – les différences de comportement (plus ou moins importantes) des noms les dénotant sont de ce fait prévisibles. Les auteurs proposent une subdivision des idéalités en fonction du type de contenu spirituel véhiculé et de son instanciation (spatiale, temporelle ou spatio-temporelle) s'il y en a une. Le Tableau 2. ci-dessous, sans être exhaustif ni complètement élaboré, donne une représentation synthétique des principales sous-classes des noms d'idéalités avec quelques exemples en guise d'illustration, permettant d'entrevoir tout un pan du lexique nominal susceptible de rentrer dans cette classe, dont le relevé provisoire comporte plus de 400 items.

Image

100435B400004428000035ACA74977190607F9E3.emf

| Classe NId | Sous-classe NId | Id Libre/Liée | Exemple |
|---------------|---------------------------|---------------|--|
| MATHEMATIQUES | algèbre | Libre | <i>algorithme, équation, fraction, nombre</i> |
| | géométrie | | <i>triangle, cercle, cube, sphère</i> |
| CONCEPTUELLES | | Libre | <i>concept, notion, catégorie, espèce</i> |
| SEMIOTIQUES | symbole | Libre | <i>logo, triskell, croix, svastika</i> |
| | signe linguistique | | <i>n'importe quel mot : « chat », « courir »</i> |
| | méta-signes | | <i>phonème, morphème, lexème, mot</i> |
| LOGIQUES | | Libre | <i>théorème, postulat, formule, proposition</i> |
| MENTALES | | Libre | <i>opinion, conviction, croyance, idée, interprétation</i> |
| DISCURSIVES | unités discursives | Libre/Liée | <i>phrase, discours, texte, citation, proverbe</i> |
| | construits discursifs | | <i>récit, narration, description, traduction</i> |
| | à support saillant | | <i>livre, journal, thèse, dictionnaire</i> |
| ESTHÉTIQUES | lit. à support saillant | Liée | <i>roman, recueil de poèmes</i> |
| | autres formes littéraires | | <i>poème, nouvelle, sonnet, épique</i> |
| | musique | | <i>sonate, chanson</i> |
| | mixtes | | <i>film opéra, pièce de théâtre</i> |
| PRAGMATIQUES | illocutoires | Liée | <i>promesse, affirmation, accusation</i> |
| | juridiques | | <i>traité, convention, loi, accord</i> |
| | appréciatifs | | <i>expertise, évaluation, diagnostic</i> |
| PRAXEMATIQUES | titres | Liée | <i>billet, action (en bourse)</i> |
| | valeurs | | <i>addition, cotation, facture, prix</i> |
| | mesures | | <i>mètre, kilo, minute</i> |
| INCREMENTALES | | Liée | <i>création, invention, réalisation, innovation</i> |

TABLEAU 2 : Classement des noms d'idéalités (adapté à partir de Flaux & Stosic 2015)

- 37 En reprenant la distinction introduite par Husserl entre les idéalités libres et liées (colonne 3), on peut dire que les idéalités libres se subdivisent en mathématiques, conceptuelles, sémiotiques, logiques et mentales, les idéalités liées en esthétiques, pragmatiques, praxématiques et incrémentales. Les idéalités discursives semblent à cheval entre les libres et les liées, même si elles penchent clairement du côté des idéalités liées du fait que la majorité d'entre elles connaît une instanciation dans l'espace et/ou le temps. Ce classement s'appuie sur les propriétés référentielles des objets idéaux mentionnées ci-dessus, mais également sur le fonctionnement linguistique des noms qui les dénotent. Pour une justification plus poussée de la classe et du classement du Tableau 2, nous renvoyons à Flaux & Stosic (2014b, 2015) où les noms d'idéalités ont été contrastés d'une part entre eux, d'autre part avec les noms d'objets matériels purs et les noms d'événements sur la base de plusieurs séries de critères (extension, ancrage et repérage spatio-temporels, agentivité, modalités aléthique, esthétique et éthique, complémentation propositionnelle, combinatoire avec des prépositions spatiales).

3.3. A la recherche de l'intersection entre les NSS et les NId

- 38 La confrontation des deux classifications présentées ci-dessus fait déjà apparaître des recouvrements entre les NSS et les NId. On observe ainsi au sein des NSS deux classes comportant les NId : les NSS relevant du domaine linguistique (ex. *argument, rumeur, affirmation*), et certains des NSS mentaux (ex. *idée, croyance, question*). De nombreux autres NSS mentaux (ex. *danger, motivation, surprise, mystère*) et ceux relevant de domaines factuel, modal, événementiel ou circonstanciel ne correspondent pas à la définition des NId (ex. *difficulté, objectif, opportunité, originalité, risque, raison, manière...*).

Si une difficulté ou un risque peuvent très bien être décrits ou formulés sous forme d'une proposition, ils n'impliquent pas par nature un contenu spirituel destiné à être interprété par autrui. Du côté des NId, certains (ex. *livre, tableau, sonate*) sont des termes lexicaux à sens spécifié comme *arbre, maison, moineau*, à cette différence près que leurs référents sont porteurs d'un contenu spirituel interprétable. Leur dénotation visant des individus, la spécification contextuelle par un contenu propositionnel n'a pas lieu d'être, d'où l'impossibilité de les faire apparaître dans des constructions spécificationnelles caractéristiques des NSS (cf. **le livre est que P/ de Inf, *la sonate que P/ c'est que*). C'est notamment le cas des NId mathématiques (ex. *cercle*), sémiotiques (ex. *croix*), esthétiques (ex. *poème*), praxématiques (ex. *facture*) et incrémentales (ex. *création, réalisation*). Les autres types de NId (conceptuelles, logiques, mentales, discursives et pragmatiques) entrent dans la zone d'intersection soit en partie soit en totalité. A y regarder de plus près, on constate que les NId en question partagent tous, à l'exception des NId conceptuelles, la possibilité d'avoir une complémentation propositionnelle (cf. Flaux & Stosic 2014b). Le Tableau 3 le fait clairement apparaître :

- 26) a. l'affirmation que la paix reviendra...
- b. la promesse d'aller prendre un bain...
- c. leur argument est que l'anglais permet de trouver facilement du travail...

Image 1004AF240004CE30003560731C65F178837BF9.emf

| ClasseNId | Sous-classeNId | Id Libre/Liée | Exemple | CompProp |
|---------------|---------------------------|---------------|--|----------|
| MATHEMATIQUES | algèbre | Libre | <i>algorithme, équation, fraction, nombre</i> | - |
| | géométrie | | <i>triangle, cercle, cube, sphère</i> | - |
| CONCEPTUELLES | | Libre | <i>concept, notion, catégorie, espèce</i> | - |
| SEMIOTIQUES | symbole | Libre | <i>logo, triskell, croix, svastika</i> | - |
| | signe linguistique | | <i>n'importe quel mot : « chat », « courir »</i> | - |
| | méta-signes | | <i>phonème, morphème, lexème, mot</i> | - |
| LOGIQUES | | Libre | <i>théorème, postulat, formule, proposition</i> | + |
| MENTALES | | Libre | <i>opinion, conviction, croyance, idée, interprétation</i> | + |
| DISCURSIVES | unités discursives | Libre/Liée | <i>phrase, discours, texte, citation, proverbe</i> | + |
| | construits discursifs | | <i>récit, narration, description, traduction</i> | + |
| | à support saillant | | <i>livre, journal, thèse, dictionnaire</i> | - |
| ESTHETIQUES | lit. à support saillant | Liée | <i>roman, recueil de poèmes</i> | - |
| | autres formes littéraires | | <i>poème, nouvelle, sonnet, épopée</i> | - |
| | musique | | <i>sonate, chanson</i> | - |
| | mixtes | | <i>film, opéra, pièce de théâtre</i> | - |
| | arts plastiques | | <i>tableau, statue, palais</i> | - |
| PRAGMATIQUES | illocutoires | Liée | <i>promesse, affirmation, accusation</i> | + |
| | juridiques | | <i>traité, convention, loi, accord</i> | + |
| | appréciatifs | | <i>expertise, évaluation, diagnostic</i> | + |
| PRAXEMATIQUES | titres | Liée | <i>billet, action (en bourse)</i> | - |
| | valeurs | | <i>addition, cotation, facture, prix</i> | - |
| | mesures | | <i>mètre, kilo, minute</i> | - |
| INCREMENTALES | | Liée | <i>création, invention, réalisation, innovation</i> | - |

Tableau 3. La capacité des NId à admettre un complément propositionnel

- 39 Il est peu étonnant que la complémentation propositionnelle apparaisse comme la condition essentielle du recouvrement étant donné son rôle dans la définition même des NSS. Stosic & Flaux (2014b, 2015 :53-54) signalent, en effet, le rapprochement entre les NSS et les NId susceptibles d'apparaître dans une construction de type propositionnel. D'après les auteurs, le rôle de la complémentation propositionnelle dans le cas des NId en question est d'explicitier ou de développer le contenu du nom-tête (cf. Flaux & Stosic 2014b : 131), ce qui rejoint *grosso modo* l'analyse qui en est faite à propos des NSS. Compte tenu de la place centrale de la complémentation propositionnelle pour le fonctionnement des noms à cheval sur les deux classes, la

section qui suit traitera du lien sémantique qui unit le nom lui-même au contenu propositionnel qu'il introduit, qu'il annonce ou qu'il reprend.

4. NId, NSS et complémentation propositionnelle : constructions spécificationnelles et au-delà...

- 40 Puisque la complémentation propositionnelle est l'élément clé à la fois pour l'identification des emplois sous-spécifiés des noms et pour l'établissement de l'intersection des NSS et des NId, elle mérite un développement particulier⁷. Nous commencerons par rappeler brièvement l'usage qui en est fait dans la littérature sur le sujet (§ 4.1). Nous exposerons ensuite deux problèmes qui empêchent d'en faire une condition suffisante pour la circonscription de la zone d'intersection qui nous intéresse. Le premier est qu'elle ne permet pas de discriminer les NSS susceptibles d'emplois de NId (ex. *proposition, affirmation*) de ceux qui n'ont pas cette capacité (ex. *crainte, objectif, ambition*) ; un autre critère doit donc être introduit pour isoler les deux sous-ensembles au sein des NSS (§ 4.2). Le deuxième problème réside dans le fait qu'il existe des NId qui n'entrent pas dans les constructions spécificationnelles mais renvoient incontestablement à des entités de nature fondamentalement propositionnelle (ex. *théorème, phrase, discours, citation*) (§ 4.3). Certains d'entre eux admettent même d'autres types de complémentation propositionnelle, non pris en compte dans les travaux sur les NSS (voir *infra*).

4.1. De l'interdépendance du nom et du contenu propositionnel

- 41 La nature du lien unissant le nom et le contenu propositionnel encapsulé par différentes constructions spécificationnelles a fait l'objet de nombreux travaux autour des noms appelés ici NSS. L'idée principale qui s'en dégage, sans être la seule, est celle d'une relation équative de nature *a priori* temporaire permettant d'affirmer une identité entre la dénotation du nom et la prédication qui est encapsulée par la proposition.
- 42 La première analyse qui mérite d'être mentionnée est celle de Schmid (2000), qui reste la plus approfondie à notre connaissance. Partant de la relation appositive, qui repose d'après Quirk et al. (1985) sur l'identité de référence des expressions mises en relation, Schmid développe la notion d'*identité d'expérience* pour à la fois éviter différents problèmes théoriques liés à la notion même de référence (notamment la difficulté de l'appliquer aux contenus propositionnels véhiculés par la complémentation propositionnelle), et intégrer d'office dans la relation la dimension cognitive des NSS, qui consiste, rappelons-le, à encapsuler temporairement des segments d'information :
- « On this highly general descriptive level the link between shell nouns and shell contents is that they activate identical or closely related components of a cognitive model. This co-activation is the cognitive counterpart to the pragmatic concept of *cointerpretation* and it is experienced by language users as *experiential identity*. In plain terms, experiential identity means that two or more separate linguistic elements contribute to the formation of one thought. » (p. 29)
- 43 Autrement dit, un même « référent » est expérimenté, en direct, sous deux formes différentes mais convergentes, ce qui se vérifie par le biais des constructions syntaxiques mobilisées, qui sont fondamentalement attributives, et plus précisément

identificationnelles (ex. *sa proposition est d'aller lui parler en direct*). Il s'agirait d'une sorte de double dénomination, en simultané, chacune saisissant le concept décrit par l'une de ses caractéristiques possibles et contribuant ainsi à sa construction en discours. Ce sont cette co-activation des contenus nominal et propositionnel et leur mise en relation au niveau syntaxique qui génèrent, grâce à une détermination mutuelle, une représentation conceptuelle suffisamment précise, et donc spécifiée.

- 44 L'interdépendance des deux expressions linguistiques est abordée également, mais en d'autres termes, par M. Riegel (1996) dans une étude sémantique des noms à compléments propositionnels (NCP), dont voici un exemple :

(27) L'impression que quelqu'un m'observe / d'être observé par quelqu'un m'était désagréable. (Riegel 1996 : 316)

- 45 En effet, l'auteur développe l'idée que les noms en question jouent le rôle de « classificateurs » par rapport au contenu propositionnel du complément :

« Le NCP joue le rôle de classificateur par rapport au contenu propositionnel dont il précise le statut ontologique de pure impression éprouvée par le locuteur (et non pas, par exemple, de fait, d'hypothèse ou de possibilité). En revanche, le CP particularise le concept général associé au NCP en spécifiant en quoi consiste l'impression éprouvée par le locuteur. (...) En d'autres termes, le CP particulier ainsi catégorisé est présenté comme constituant une occurrence particulière du NCP catégorisateur. » (Riegel 1996 : 317)

- 46 Il n'est pas difficile de faire le parallèle entre d'une part classification et encapsulation, d'autre part entre particularisation et spécification. La proposition de Riegel ne fait que souligner la relation à double sens entre le nom et son complément propositionnel.

- 47 Nous mentionnerons ici une troisième étude, celle d'Adler (2017), qui interroge la nature du rapport entre les NSS et leur complémentation propositionnelle en la contrastant avec plusieurs relations linguistiques hiérarchiques ou inclusives (notamment avec l'hyponymie) et en recourant aux notions d'approximation et de flou. L'auteure aboutit à la conclusion suivante :

« La relation entre référent et nom n'est pas codée, fixée ou nécessaire ; elle n'est pas inhérente ou obligatoire ; elle n'est ni scientifique ni lexicalisée, non plus ; elle est plutôt expérimentale ou *ad hoc*. » (Adler 2017 : 54)

- 48 La pertinence du recours à un NSS pour caractériser le contenu propositionnel encapsulé est donc purement contingente, et aucunement établie de manière stable dans nos représentations linguistiques et conceptuelles. L'usage de tels noms pour catégoriser le contenu spécifiant relève donc pour l'essentiel de l'évaluation subjective par le locuteur de leur adéquation à la dénomination du fait expérimenté. C'est la raison pour laquelle un nom sous-spécifié « pourra aller jusqu'à encapsuler des contenus qui sont retenus comme contradictoires. Ceci n'est pas le cas pour *fleur* ou *plante*, lesquels accueilleront uniquement des membres de la catégorie qui vérifient les traits définitoires de la classe » (Adler 2017 : 58) (voir les exemples 23-25 ci-dessus).

- 49 Ce qui ressort clairement de ces études est que l'encapsulation propositionnelle est une conséquence directe de la vacuité et/ou généralité sémantique des NSS. Les descriptions proposées ne permettent cependant pas de saisir ce qui, dans le sens lexical de certains noms, conduirait à leur double appartenance catégorielle (NSS et NId).

4.2. Noms à dénotation propositionnelle

50 Pour essayer de répondre à la double question de savoir pourquoi seule une partie de NSS est susceptible d'entrer en intersection avec les NId et en quoi les NId de cette intersection se distinguent des autres NId, nous commencerons par comparer deux séries d'exemples comportant les deux constructions spécificationnelles les plus contraignantes (N être que P et N être de Inf) :

(28) a. Son principal **argument** était que le libéralisme avait fait faillite et qu'il fallait du nouveau.

b. Leur **idée** est que toutes les surfaces d'une ville produisent de l'énergie.

c. Notre **proposition** est de donner la priorité au transport collectif.

d. Face à la tempête de neige, le **conseil** des agents était de regagner ses chalets.

(29) a. La **difficulté** majeure au sein de l'entreprise était que nous avions tous de fortes personnalités de leaders.

b. Un autre **danger** est que la Turquie intensifie son offensive.

c. L'un des **souhaits** initiaux du nouveau maire était de simplifier l'ensemble des démarches.

d. Notre **ambition** était de redonner vie à ces lieux imprégnés d'histoire.

51 Si tous les noms mis en relief en (28) et (29) entrent dans les deux constructions spécificationnelles retenues – ils sont donc sous-spécifiés –, seuls ceux en (28) (*argument, idée, proposition, conseil*) relèvent en même temps de la classe des NId, les noms *difficulté, danger, souhait, ambition* présentant uniquement des emplois de noms sous-spécifiés. Nous insisterons ici sur deux différences principales qui les opposent.

52 La première découle directement de la définition respective des deux types de noms. Seuls les noms en (28) dénotent des entités munies, par leur essence même, d'une signification au sens large du terme. De fait, ces entités se prêtent naturellement à une interprétation dans la mesure où elles sont conçues pour communiquer quelque chose à autrui. Tel n'est pas le cas des noms en (29), et de tous les autres NSS exclus de l'intersection, qui dénotent des réalités de types très variés – faits, actions, événements, sentiments, attitudes, intentions, etc. –, et dont l'essence n'implique pas un contenu susceptible d'être interprété par autrui. Un fait est une évidence établie, un événement est un événement dans le temps, un sentiment est un état affectif dirigé vers soi-même ou vers autrui, une attitude est une disposition d'esprit particulière – aucun de ces types d'entités n'a intrinsèquement vocation à être interprété. Une difficulté, un danger, une crainte ou un objectif peuvent, certes, être décrits à l'aide des mêmes structures linguistiques qu'une idée, une proposition ou un argument, mais cette possibilité est à mettre en rapport avec leur sous-spécification et aucunement avec une signification inhérente quelconque. Cette propriété écarte de la classe des NId tous les NSS qui ne dénotent pas des classes d'entités intrinsèquement munies d'un contenu spirituel, de quelque type qu'il soit.

53 La deuxième différence est à chercher du côté de la dénotation même des deux sous-ensembles de noms. En effet, bien que tous les NSS admettent un ou plusieurs types de complémentation propositionnelle, seuls ceux qui font également partie de la classe des NId ont véritablement une dénotation propositionnelle, ce qui veut dire qu'ils dénotent des entités de nature fondamentalement propositionnelle, et en tant que telles tributaires de la langue pour leur existence. De tels référents présentent plusieurs particularités, comme le souligne Riegel (1996) :

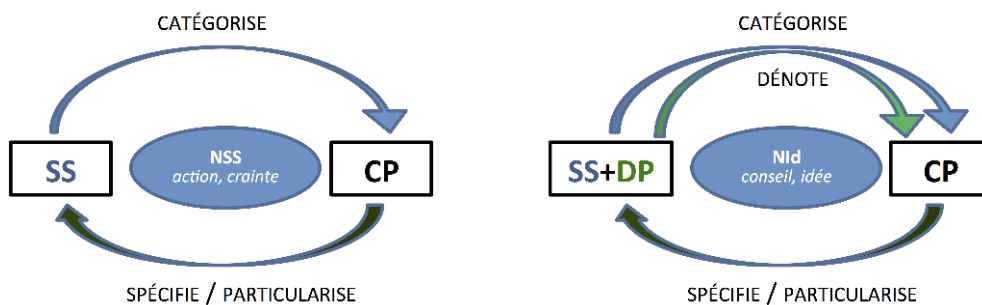
« La contrepartie sémantique du complément phrastique du NCP (...) s'interprète comme un contenu propositionnel (en abrégé CP). Il s'agit d'une représentation qui

est susceptible d'être vraie ou fausse, c'est-à-dire de correspondre ou non à un état de choses pouvant être asserté, nié, mis en question, etc. Du point de vue intentionnel, un CP ne renvoie pas aux entités de base que sont les individus, les propriétés, les états, les relations et les procès, mais les combine dans une représentation complexe associant un prédicat à une ou plusieurs places et des arguments qui saturent ces places. » (Riegel 1996 : 316)

54 Il s'ensuit que deux facteurs expliquent la complémentation propositionnelle des noms en (28) comme (ex. *argument, conseil, idée*) : leur dénotation propositionnelle et leur sous-spécification sémantique. Concernant ceux en (29) (ex. *danger, difficulté, ambition*), leur pouvoir d'encapsulation résulte de la seule sous-spécification de leur contenu sémantique et non de leur dénotation, ce qui signifie qu'ils dénotent des entités qui ne sont pas de nature fondamentalement propositionnelle (faits, actions, sentiments, etc.). Un exemple supplémentaire (cf. 30) montre que la langue permet de décrire une action sous forme de proposition, mais une action se produit indépendamment de la langue.

(30) L'action de sélectionner un message dans la liste peut s'avérer parfois assez longue.

55 Autrement dit, une action n'a pas besoin d'être explicitée sous forme d'une proposition pour exister, sa matérialisation première n'est pas du ressort de la langue. Autant une promesse, une phrase, un proverbe, un théorème ou une idée sont tributaires pour leur existence du langage, à savoir de la formulation par la langue, autant un danger, une crainte ou une action se conçoivent sans aucune intervention de la langue. Celle-ci sert à en parler et non à établir leur existence. Dès lors, on comprend mieux pourquoi ce sont les NSS linguistiques et mentaux (en partie) qui font partie de l'intersection avec les NId (cf. § 3.3. ci-dessus). De même, en admettant le caractère descriptif (et non dénotatif) du contenu propositionnel encapsulé par un NSS, la profusion de la classe des NSS est prévisible et inévitable dans la mesure où beaucoup de référents peuvent être décrits sous forme d'un contenu propositionnel, ce dont témoignent les constructions spécificationnelles. La différence mise en évidence dans cette section peut être illustrée à l'aide du schéma suivant :



56 [SS – sous-spécification sémantique, DP – dénotation propositionnelle, CP – complément propositionnel]

Schéma 1 : Différence lexicale entre les NSS et les NId entrant dans les constructions spécificationnelles

57 Il s'ensuit de ce qui précède que la spécification propositionnelle, surtout si elle est prise dans toute sa diversité, occulte des fonctionnements sémantiques très différents (cf. *la proposition d'aller au cinéma vs l'objectif de mettre la flèche au beau milieu de la cible*) (voir aussi Van de Velde ici-même). Nous concluons donc qu'elle ne signifie en aucun cas que le nom qui l'admet dénote, par son sens lexical, une classe d'entités de nature propositionnelle.

4.3. De l'insuffisance des constructions spécificationnelles

- 58 Dans cette section, nous montrons qu'en français (du moins) la liste des constructions spécificationnelles est loin d'être complète, ce qui réduit considérablement la gamme des noms susceptibles d'emplois de NSS. En effet, à partir du moment où l'on admet que le rôle de la complémentation propositionnelle est de particulariser et/ou de spécifier le nom-tête, on trouve facilement plusieurs autres types de compléments propositionnels, non recensés dans la littérature sur les NSS, qui remplissent le même rôle que les constructions dites spécificationnelles. C'est ce qui ressort très clairement de l'étude de certains NId dans Flaux & Stosic (2014). De quelles constructions s'agit-il et pourquoi un relevé exhaustif des constructions spécificationnelles est-il important ?
- 59 D'après Flaux & Stosic (2014), en plus des compléments propositionnels « classiques » (ex. N être que P et N être de Inf), certains NId se combinent avec :
- i) ce qu'ils appellent des « pseudo-relatives » (31) (cf. aussi Flaux 2015)⁸,
 - ii) des propositions introduites par *comme quoi*⁹ et *qui veut que* (32)-(33),
 - iii) différentes structures « citationnelles » (34).
- (31) a. Que dire de l'**argument en vertu duquel** la richesse de la minorité profite à la majorité ?
- b. Voici une belle démonstration du **théorème selon lequel** le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. (Internet)
- c. Nous ne pouvons passer sous silence l'**hypothèse suivant laquelle** Eugène Delacroix serait le fils naturel du prince de Talleyrand. (Internet)
- d. Une convention d'occupation précaire est une **convention aux termes de laquelle** un occupant est autorisé à occuper les lieux jusqu'à ce qu'un événement, indépendant de la seule volonté des parties, se réalise. (Internet)
- (32) a. La **conviction** de Claire **comme quoi** les femmes travaillent plus que les hommes reste inébranlable.
- b. J'ai trouvé un **message comme quoi** elle ne m'aimait plus.
- c. Une découverte qui bouleverse la **théorie comme quoi** seules les planètes géantes peuvent avoir des anneaux !
- (33) a. Cette situation est en contradiction flagrante avec le système originnaire du **traité** de Rome, **qui veut que** Bruxelles édicte des normes qui sont ensuite intégralement mises en œuvre par les Etats. (Internet)
- b. Lancée en 1998, la **rumeur qui veut que** la vaccination contre la rougeole, les oreillons et la rubéole puisse provoquer l'autisme a toujours la peau dure. (Internet)
- c. Il faut prendre avec ménagement la **thèse qui veut que** le patrimoine génétique des Québécois renferme une forte composante amérindienne. (Internet)
- (34) a. L'engagement de Marie, à savoir qu'elle reviendrait chercher les enfants, tient toujours.
- b. Quels arguments pourrions-nous opposer à ce genre d'**affirmation à savoir que** l'anglais constitue la langue de communication universelle, la langue véhiculaire mondiale ? (Internet).
- c. Le **proverbe** : « Qui vole un œuf vole un bœuf » reste d'actualité
- 60 Les auteurs estiment qu'en pareils cas, d'une part la proposition subordonnée spécifie et particularise le contenu lexical du nom antécédent, d'autre part celui-ci catégorise et réifie le contenu de la proposition en le qualifiant d'« argument » en (31.a), de « théorie » en (32.c), de « proverbe » en (34.c), etc. Le mécanisme spécificationnel serait donc identique à celui qui caractérise les NSS, à cette différence près que la combinatoire en question s'explique également, pouvons-nous ajouter à la suite de la section 4.2, par la dénotation propositionnelle des NId concernés.

61 Sans entrer dans les détails de fonctionnement des différents types de propositions cités (voir Flaux 2015 pour un développement), nous nous contenterons d'insister sur la nécessité d'un examen plus approfondi des tournures spécificationnelles en français, qu'il s'agisse de complétives ou de relatives, et ceci pour deux raisons. Premièrement, celles-ci semblent beaucoup plus diversifiées qu'en anglais où les « *that*-clauses » interviennent dans la grande majorité des cas (cf. Schmid 2000). Un éventuel élargissement de la liste des constructions spécificationnelles entraînerait inévitablement le repérage de nouveaux items nominaux susceptibles d'emplois sous-spécifiés, et par voie de conséquence une plus grande étendue de l'intersection entre les NSS et les NId. Deuxièmement, la prise en compte de ces constructions met au jour des entités propositionnelles plus complexes comportant en général plusieurs prédications, mais souvent réduites à une seule au moment de l'encapsulation de leur contenu en discours. Ce type de référent est décrit notamment par des NId discursives et pragmatiques, dont voici quelques exemples (voir aussi 31d et 33a) :

(35) On rappellera tout d'abord que la référence est obsolète. Le **texte aux termes duquel** « l'État est civilement responsable des dégâts et dommages résultant des crimes et délits commis à force ouverte ou par violence par des attroupements ou rassemblements armés ou non armés, soit contre les personnes soit contre les biens » est codifié désormais sous l'article 12 de la loi n°96-142 du 24 février 1996 à l'article L.2216-3 du *Code général des collectivités territoriales*.

(36) Le 23 septembre 1784, Louis XVI signe la **loi en vertu de laquelle** les mouchoirs doivent être carrés.

(37) La commission note la **déclaration** du gouvernement dans son rapport **selon laquelle** l'article 1727 ne prévoit pas et ne saurait être considéré comme prévoyant des sanctions et ne peut être interprété comme violant la convention. (Internet)

(38) À la suite de ce dysfonctionnement entre autres, Air France a établi le **principe comme quoi**, dans une discussion entre le commandant de bord et le copilote, c'est le copilote qui doit en premier donner son avis complet pour éviter qu'il soit influencé par ce que dit le commandant de bord si ce dernier, qui est son supérieur hiérarchique, parle en premier.

62 Si de tels noms sont incontestablement des NId, ils ne sauraient être tous considérés comme des NSS :

(33.a') *le traité de Rome que Bruxelles édicte des normes qui sont ensuite intégralement mises en œuvre par les États

(36')*la loi est que les mouchoirs doivent être carrés

63 La prise en compte de ces éléments pourrait permettre de mieux circonscrire la notion de « sous-spécification » sémantique et sa portée sémantico-discursive, mais également de tracer avec plus de finesse la frontière entre les NId et les NSS.

Conclusion

64 L'objectif de cet article était d'examiner le bien-fondé de la double appartenance de certains noms, à la fois à la classe des noms sous-spécifiés et des noms d'idéalités (ex. *proposition, hypothèse, idée*). Après un aperçu des principales propriétés des deux types de noms et de leur classement respectif, nous avons cherché à mettre en évidence leurs points communs afin de préciser l'étendue de leur intersection. La capacité de certains NId à admettre un ou plusieurs types de compléments propositionnels s'est ainsi avérée déterminante pour qu'ils entrent dans le périmètre de l'intersection. Du côté des NSS, nous avons montré que seuls ceux qui dénotent des entités munies intrinsèquement

d'une signification susceptible d'être interprétée par autrui, rejoignent la zone d'intersection. Ensuite, en interrogeant le lien entre le nom-tête et le complément propositionnel, nous avons mis au jour deux types de facteurs susceptibles de motiver ces structures linguistiques. En effet, en règle générale, celles-ci découlent de la sous-spécification sémantique du nom, à laquelle s'ajoute, dans le cas de certains noms, une dénotation propositionnelle (à savoir, la dénotation d'entités complexes correspondant à des prédications, dont l'existence est établie par le truchement de la langue). Les NId qui connaissent des emplois de NSS cumulent ces deux propriétés, à la différence des NSS exclus de l'intersection, dont la combinatoire avec les compléments propositionnels s'explique par leur seule sous-spécification. Enfin, dans la toute dernière section de l'article, nous insistons sur la nécessité de prendre en compte tout l'éventail des constructions spécificationnelles en français, bien plus large que ce que les études sur les NSS ne le laissent croire. Ce point est fondamental non seulement pour déterminer l'étendue de l'intersection entre les NSS et les NId, mais aussi pour circonscrire avec précision la notion de sous-spécification et le fonctionnement des compléments nominaux propositionnels. L'ensemble de ces considérations nous permet de mieux comprendre pourquoi certains noms sont qualifiés à la fois de NSS et de NId.

BIBLIOGRAPHIE

- Adler, S. (2017). « Les noms généraux -« Shell Nouns »- participent-ils à une lecture taxinomique de type hiérarchie-être ? ». *Syntaxe et Sémantique* 18, 45-66.
- Adler, S. & Legallois, D. (2018). « Les noms sous-spécifiés dans le débat parlementaire : analyse fréquentielle et catégorisation modale ». *Langue française* 198, 19-34.
- Adler, S. & Moline, E. (2018). « Les noms généraux : présentation ». *Langue française* 198, 5-18.
- Arnaud, A. & Lancelot, C. (1960, 1997). *Grammaire générale*. Paris : Alia.
- Asher, N. (2007). « Objects, locations and complex types ». In M. Aurnague, M. Hickmann & L. Vieu (éds), *The categorization of spatial entities in language and cognition*. Amsterdam : John Benjamins, 317-361.
- Asher, N. (2011). *Lexical Meaning in Context : A Web of Words*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Aurnague, M. (1991). *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial : la localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles*. Thèse de doctorat. Toulouse : Université Paul Sabatier.
- Benitez-Castro, M.A. (2015). « Coming to grips with shell-nounhood : A critical review of insights into the meaning, function and form of shell-noun phrases ». *Australian Journal of Linguistics* 35(2), 168-194.
- Casati, R. & Varzi, A. (2014). « Events ». In Zalta, E. (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. <http://plato.stanford.edu/archives/fall2014/entries/events>.

- Cruse, A. (1995). « Polysemy and related phenomena from a cognitive linguistic viewpoint ». In P. Saint-Dizier & E. Viegas (éds), *Computational Lexical Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press, 33-49.
- Cruse, A. (1996). « La signification des noms propres de pays en anglais ». In S. Remi-Giraud & P. Rétat (éds), *Les mots de la nation*. Lyon : P.U.L., 93-102.
- Cruse, A. (2000). « Lexical 'facets' : between monosemy and polysemy ». In S. Beckmann, P. König & T. Wolf (éds), *Sprachspiel und Bedeutung : Festschrift für Franz Hundsnurscher zum 60 Geburtstag*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 25-36.
- Derrida, J. (1962). « Introduction ». In Husserl, E., *L'Origine de la géométrie*. Paris : P.U.F., 3-173.
- Desanti, J.-T. & Sinaceur, M.A. (1991). « Le langage des idéalités ». In S. Auroux, B. Besnier, M. Caveing, J.T. Desanti & M.A. Sinaceur (éds), *Hommage à Jean-Toussaint Desanti*. Mauvezin : TER, 9-30.
- Dewalque, A. (2008). « Validité du sens ou idéalité des significations ? Rickert et Husserl : deux variétés de 'logique pure' ». *Les Études philosophiques* 1, 97-115.
- Flaux, N. (1996). « Question de terminologie ». In N. Flaux, M. Glatigny & D. Samain (éds), *Les noms abstraits. Histoire et théories*. Villeneuve d'Ascq : Septentrion, 77-90.
- Flaux, N. (2002). « Les noms d'idéalités concrètes et le temps ». *Cahiers Chronos* 10, 65-78.
- Flaux, N. (2012). « Noms d'idéalités libres et noms d'idéalités liées ». In L. de Saussure, A. Borillo & M. Vuillaume (éds), *Grammaire, lexique et référence. Regards sur le sens*. Berne : Peter Lang, 59-75.
- Flaux, N. & Stosic, D. (2011). « Noms d'idéalités, prépositions et temporalité ». In E. Arjocai-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes, E. Moline & A. Tihu (éds), *Temps, aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*. Arras : Artois Presses Université, 155-177.
- Flaux, N. & Stosic, D. (2014). « Les noms d'idéalités et la modalité : marquage d'une opposition », *Langages* 193, 127-142.
- Flaux, N. & Stosic, D. (2015). « Pour une classe des noms d'idéalités », *Langue française* 185, 43-57.
- Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français, esquisse de classement*. Paris, Gap : Ophrys.
- Flowerdew, J. (2002). « A pedagogic grammar of signalling nouns in discourse », *Revista Canaria de Estudios Ingleses* 44, 141-155.
- Flowerdew, J. & Forest, R. (2015). *Signalling Nouns in English : A Corpus-based Discourse Approach*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Francis, G. (1986). *Anaphoric nouns. Discourse Analysis Monographs II*. Birmingham : University of Birmingham Printing Section.
- Francis, G. (1994). « Labelling Discourse: An Aspect of Nominal-Group Lexical Cohesion ». In M. Coulthard (éd.), *Advances in Written Text Analysis*. London, New York : Routledge, 83-101.
- Gerhard-Krait, F. (ici-même). « L'imbrication de la généralité, de la non-autonomie et de la sous-spécification : l'exemple du nom élément ».
- Halliday, M.A.K. & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.
- Higgins, F.R. (1973). *The Pseudo-Cleft Construction in English*. PhD dissertation. MIT.
- Husserl, E. [1913] (1996). *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*. Paris : PUF.
- Husserl, E. [1929] (1957). *Logique formelle et logique transcendantale*. Paris : PUF.

- Husserl, E. [1938] (1970). *Expérience et jugement*. Paris : PUF.
- Husserl, E. [1939] (1962). *L'Origine de la géométrie*. Paris : PUF.
- Huyghe, R. (2012a). « Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ? ». *Scolia* 26 : 81-104.
- Huyghe, R. (2012b). « Événements et localisation spatiale : quand le lieu est un événement ». *Corela*, HS-12 (<http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=2786>)
- Huyghe, R. (2014). « Noms syncatégorématiques et degrés de dépendance syntactico-sémantique ». In E. Hilgert, S. Palma, P. Frath & R. Daval (éds), *Res Per Nomen 4. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber*. Reims : Epure, 155-172.
- Huyghe, R. (2018). « Généralité sémantique et portage propositionnel : le cas de fait », *Langue française* 198, 35-50.
- Huyghe, R. (ici-même). « Noms généraux et noms sous-spécifiés : des relations à préciser ».
- Ivanič, R. (1991). « Nouns in search of a context ». *International Review of Applied Linguistics* XXIX(2), 93-114.
- Johnson, W.E. (1921). *Logic*. Vol. I. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence : Descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G. (1999). *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Kleiber, G. (2008). « Histoires de livres et de volumes ». *Langages* 172, 14-29.
- Laycock, H. (2011). « Objects ». In Zalta, E. (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, <http://plato.stanford.edu/archives/win2011/entries/object/>.
- Lefevre, F. (2003). « La proposition introduite par *comme quoi* ». *Linguisticae Investigationes* XVI-2, 259-283.
- Legallois, D. (2006). « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés ». *Corela*: numéro thématique *Organisation des textes et cohérence des discours*. (<http://corela.revues.org/1465>)
- Legallois, D. (2008). « Sur quelques caractéristiques des noms sous-spécifiés », *Scolia* 23, 109-127.
- Legallois, D. & Gréa, Ph. (2006). « L'objectif de cet article est de... Construction spécifique et grammaire phraséologique ». *Cahiers de Praxématique* 46, 161-186.
- Lyons, J. (1977). *Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mill, J.S. (1900). *A System of Logic*. London : Longmans, Green.
- Nicolas, Y. (1999). « Les objets culturels ». *Philosophiques* 26, 301-314.
- Pradelle, D. (2008). « La constitution des idéalités est-elle une création ? ». *Les Études philosophiques* 2, 227-251.
- Pustejovsky, J. (1995). *The generative lexicon*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Reynaert, P. (2000). « Husserl's Phenomenology of Animate Being and the Critique of Naturalism ». *Phänomenologische Forschungen : neue Folge* 2, 251-269.
- Riegel, M. (1996). « Les noms à compléments propositionnels : en quoi sont-ils plus abstraits que les autres ? ». In N. Flux, M. Glatigny & D. Samain (éds), *Les Noms abstraits. Histoire et théories*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 313-321.

- Roze, Ch., Charnois, T., Legallois, D., Ferrari, S. & Salles, M. (2014). « Identification des noms sous-spécifiés, signaux de l'organisation discursive », *Actes de la 21^{ème} Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2014), Jul 2014, Marseille, France.* (<http://www.aclweb.org/anthology/F14-1033>)
- Schmid, H.J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells: From Corpus to Cognition*. Berlin, New York : Walter de Gruyter.
- Schmid, H.J. (2018). « Shell Nouns in English. A Personal Roundup ». *Caplletra* 64, 109-128.
- Simons, P.M. (2000). « Continuants and Occurrents ». *Proceedings of the Aristotelian Society*, Suppl. Vol. 74, 59-75.
- Stosic, D. (2020). *La polysémie au cœur de la langue : études autour de la triade forme, sens, concept*. Habilitation à diriger des recherches. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès.
- Stosic, D. & Flaux, N. (2012). « Les noms d'idéalités sont-ils polysémiques ? ». In L. de Saussure & A. Rihs (éds). *Études de sémantique et pragmatique françaises*. Bern : Peter Lang, 167-190.
- Strawson, P. (1959). *Individuals : An Essay in Descriptive Metaphysics*. London : Methuen.
- Winter, E.O. (1977). « A clause relational approach to English texts : a study of some predictive lexical items in written discourse ». *Instructional Science* 6, 1-92.
- Winter, E.O. (1992). « The notion of unspecific versus specific as one way of analyzing the information of a fund-raising letter », in W. Mann & S. A. Thompson (eds.), *Discourse description : diverse linguistic analyses of a fund-raising text*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, 131-170.
- Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal*. Louvain, Paris : Peeters.
- Van de Velde, D. (ici-même). « La place du nom fait parmi les noms sous-spécifiés ».
- Venant, F. (2008). « Représentation géométrique et calcul dynamique du sens lexical : application à la polysémie de livre ». *Langages* 172, 30-52.
- Vendler, Z. (1968). *Adjectives and Nominalizations*. The Hague : Mouton.

NOTES

1. Sur la distinction entre idéalités « libres » et idéalités « liées » et surtout sur l'opposition entre objets « spirituels » et objets « naturels » voir Reynaert (2000), qui situe de manière très éclairante la position adoptée par Husserl dans le grand débat entre ce qu'on appellera plus tard « sciences de la nature » – qui étudient les objets naturels –, et « sciences humaines » – qui étudient les objets spirituels. On se reportera aussi à Dewalque (2008).
2. Les idéalités libres ont fait l'objet de plusieurs travaux en philosophie : voir, entre autres, Derrida (1962), Desanti & Sinaceur (1991) et Pradelle (2008).
3. Cet aspect important des idéalités n'a pas échappé aux auteurs qui se sont intéressés à certains des noms les dénotant, sans connaître les écrits de Husserl : dans Pustejovsky (1995), la lecture apparaît comme la propriété fonctionnelle du livre (p. 204), du roman (p. 78), de la lettre (p. 222), une sonate étant destinée à être écoutée (p. 174), etc.; pour Larrivée (2008) et Venant (2008), le livre est un « artefact fait pour être lu ».
4. Bien qu'il s'agisse d'une identité « idéalisée », comme le suggère le paragraphe qui précède, cette affirmation est probablement trop forte dans la mesure où les variations restent, dans l'absolu, possibles, voire inévitables, d'où l'existence par exemple de différentes versions d'une même œuvre artistique, et d'où la distinction entre un original et ses copies. Il serait certainement plus juste de parler d'unicité que d'identité des idéalités.

5. Une éventuelle lecture de type « la même sorte d'omelette » (i.e. préparée selon la même recette) n'est pas exclue, mais il ne peut aucune s'agir de viser la même « étendue », à savoir un même individu.
 6. Nous gardons les exemples de Schmid (2018) en anglais par souci de cohérence avec le type de complémentation propre à chacune des (sous-)classes dégagées par l'auteur.
 7. Dans cet article, nous laisserons de côté les NId conceptuelles (ex. *concept*, *notion*, *catégorie*) faute de place. L'explication de leur double appartenance mérite une étude à part entière.
 8. Il s'agit de relatives qui ne reprennent pas leur antécédent pour le placer au sein de la prédication qu'elles véhiculent comme ce serait le cas dans *L'hypothèse qu'il avance est fausse* ou *Indiquez la loi en vertu de laquelle vous présentez votre demande*, mais pour en expliciter le contenu (cf. *Un voyageur avance l'hypothèse que le conducteur n'avait pas vu le feu rouge*), à l'instar d'une vraie complétive, d'où leur interchangeable dans de nombreux contextes avec les *que* P (ex. *Que dire de l'argument selon lequel / que la richesse de la minorité profite à la majorité ?*).
 9. Voir Lefeuve (2008) à propos des subordonnées introduites par *comme* *quoi*.
-

RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est d'examiner ce qui motive l'appartenance de certains noms comme *proposition*, *idée*, *hypothèse*, à la fois à la classe des noms sous-spécifiés (Schmid 2000, Legallois 2006) et à celle des noms d'idéalités (Flaux & Stosic 2015). Après un rappel des principales propriétés des deux types de noms et de leur classement respectif, nous mettons en évidence leurs points communs afin de circonscrire d'une part l'étendue de leur intersection, d'autre part les facteurs qui motivent ce double classement, portant une attention particulière à la capacité d'admettre la complémentation propositionnelle. Concernant cette dernière, nous montrons qu'il existe en français un éventail de constructions spécificatioennelles bien plus large de celui mis au jour dans les études sur les noms sous-spécifiés. Ce point s'avère fondamental non seulement pour déterminer l'étendue de l'intersection entre les noms sous-spécifiés et les noms d'idéalités, mais aussi pour circonscrire avec précision la notion de sous-spécification et le fonctionnement des compléments nominaux propositionnels.

The aim of this paper is to investigate what makes some nouns belong both to the class of shell nouns (Schmid 2000, Legallois 2006) and to the class of ideality nouns (Flaux & Stosic 2015) (e.g. *proposition*, *idea*, *hypothesis*). Following a general overview of the main properties of these nominal classes and of their relative subdivision, we highlight their common features in order to delimit firstly the extent of their overlapping, and secondly the key factors which cause the dual membership at issue. Special attention is paid to the capacity of such nouns to allow propositional complements. With regard to the latter, we show that the range of specificational constructions in French is much broader than what is usually found in work dealing with shell nouns. This is all the more important not only to precisely delineate the extent of the intersection between shell and ideality nouns but also to refine the definition of the notion of under-specification and to better understand why some nouns pattern with propositional complements.

shell nouns, ideality nouns, nominal lexicon, specification, propositional complementation

INDEX

Mots-clés : noms sous-spécifiés, noms d'idéalités, lexique nominal, spécification, complémentation propositionnelle

AUTEURS

DEJAN STOSIC

Université Toulouse Jean Jaurès & CLLE

NELLY FLAUX

Université d'Artois & Grammatica